

pulations rurales, ignorant tout ce que font les cultivateurs, n'auront aucune racine dans le pays; ils y trouveront peu de sympathies; ils seront changés, ballottés, et leur position ne sera pas tenable. Car peut-on aussi demander à ces utiles fonctionnaires un dévouement sans bornes en présence d'une triste perspective? Il faut que l'enseignement agricole améliore leur position.

Si les bornes de cet article nous permettaient d'ajouter quelques observations, nous essayerions de démontrer qu'un petit champ, qu'un jardin donnés à l'instituteur méritant, seraient aussi utiles à l'agriculture qu'à l'enseignement primaire.

Résumons :

Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertier les campagnes.

Si l'instruction agricole n'est pas donnée dès le bas âge aux fils de fermiers, ils ne resteront cultivateurs que s'ils ne peuvent faire autre chose.

Si l'agriculture ne réalise pas tous les progrès que peut donner une instruction agricole bien entendue, les bénéfices ne seront point en rapport avec ceux des autres professions, les ouvriers seront moins payés que dans les fabriques, et les champs seront abandonnés.

Nous ne sommes pas exclusif, nous voulons que l'instituteur étudie d'abord tout ce qui a rapport à l'enseignement primaire proprement dit, puis qu'on accorde une petite place à l'agriculture, qui deviendrait un complément de l'enseignement élémentaire dans les écoles rurales. Je n'ose pas dire qu'elle en devrait être la base. — J. BOBIN.

Des moyens les plus faciles de hâter les progrès de l'agriculture

Le pays ne manque pas d'agronomes, et l'agriculture de hauts patronages; et, pourtant, le progrès est fort lent! Pourquoi? Parce que les personnes les mieux posées pour l'activer et battre en brèche la routine ne s'occupent guère, à quelques exceptions près, d'éclairer la classe si nombreuse et si intéressante des cultivateurs. Nous voulons parler du prêtre et de l'instituteur du village. Le curé! Voilà l'homme qu'écoutent plus volontiers ses paroissiens, soit qu'il leur parle du bonheur éternel, soit qu'il leur parle du bien-être dans cette vie. L'instituteur! Voilà celui qui pourrait le mieux prémunir l'enfance contre l'esprit routinier de la campagne. Nous le savons aussi, le séminaire ne s'occupe guère des travaux de la terre, et l'école normale n'accorde pas à l'agriculture une attention suffisante. A en juger par le jardin et le verger appartenant à nos anciens presbytères, sols où se voient encore des arbres à fruits séculaires, chaque cure aurait été une ferme-modèle à une époque reculée. Là, le cultivateur pouvait apprendre l'horticulture, abrégé des travaux champêtres en grand. Quant à l'instituteur, avec les quelques notions agricoles qu'il reçoit à l'École Normale et pourvu que les municipalités lui fournissent un jardin de grandeur suffisante il pourrait initier et exercer ses élèves à la culture potagère, à la greffe et à la taille des arbres, comme aux éléments de l'agriculture, et certainement que ses efforts ne seraient pas perdus. L'enfant de l'indigent ne doit pas être plus privé de l'instruction qui lui est indispensable que du pain matériel. Que nos lévites et nos normaliens rapportent de leurs noviciats des connaissances agricoles pour les communiquer à nos campagnes en sus de la nourriture de l'âme, le Canada n'aura plus rien à envier ses voisins. Chaque paroisse sera bientôt en jouissance d'une bibliothèque choisie qui satisfera aux besoins de l'agriculture et de l'industrie comme de la religion et de la morale.

Il est aisé de préjuger ce qui adviendrait partout des heureux essais tentés par certaines localités. Nous connaissons des contrées entourées naguère de steppes nues et arides, que le zèle du pauvre prêtre est venu à bout de transformer en superbes vergers: il lui a suffi d'engager les familles à y planter un arbre à fruits, en souvenir d'une naissance ou d'une première communion. Semblables résultats ont été atteints ailleurs par des gardes champêtres ou forestiers amis de leur pays.

Des suites de l'imprévoyance en culture

Nous remarquons qu'il se passe peu d'années sans qu'il apparaisse en agriculture comme en horticulture des sujets nouveaux, ou peu cultivés, dignes d'être reproduits ou du moins soumis à des expériences. Nous observons aussi que les cultivateurs ont la fâcheuse habitude d'attendre l'époque de la culture pour se les procurer, ce à quoi ils ne parviennent pas toujours facilement; il s'ensuit qu'ils ne peuvent se livrer à des essais qui auraient peut-être donné les meilleurs résultats.

Nous avons trop souvent sous les yeux l'exemple de ces faits pour ne pas chercher à y remédier. Nous possédions, en effet, autrefois, une grande quantité d'espèces de pommes de terre, de haricots, de pois et autres produits, que nous ne retrouvons plus faute d'en avoir conservé la semence; on pourrait peut-être objecter qu'ils ont été remplacés par d'autres.

Nous ne rejetons pas les nouveautés; au contraire, nous les encourageons de toutes nos forces; mais nous désirons aussi voir conserver les espèces qui nous ont donné des preuves de leur mérite.

Nous croyons qu'il serait temps de sortir de cette fausse voie, pour entrer dans une meilleure; nous ne pourrions atteindre ce but sans le secours de la prévoyance, qui porte naturellement à ne jamais attendre le dernier moment pour obtenir ce dont on peut avoir besoin dans un temps plus ou moins reculé.

C'est toujours à l'époque des récoltes, et lorsque les produits sont offerts à la consommation, qu'il faut garder la semence ou s'en approvisionner: ce moment est le plus favorable, en ce qu'il permet de choisir et de payer moins cher. En agissant ainsi, on évite les difficultés que l'on rencontre chaque année à l'époque du printemps, où le choix des graines est difficile, et les prix forts élevés. Quant aux semences dont les espèces sont peu répandues, il est de la plus grande difficulté de se les procurer.

Les clous en fer comme agents de détérioration pour la charpenterie

M. Kuhlmann vient de démontrer qu'un des agents de détérioration les plus énergiques pour la charpenterie était sans contredit les clous en fer. Il a été amené à cette découverte en observant les débris d'un vaisseau en démolition. Les planches de ce navire étaient toutes pourries à l'endroit où elles avaient été traversées par des clous en fer, tandis que rien de semblable ne se manifestait là où le bois était assemblé par des chevilles de bois et de cuivre. C'est que la rouille (ou sesquioxide de fer) se comporte ici comme une sorte d'intermédiaire entre l'oxygène de l'air et les matières organiques, telles que le bois, dont il opère la combustion. Le même fait ne se reproduit-il pas encore plus rapidement sous nos yeux dans les lessivages des tissus de lin ou de coton, où les taches d'encre, à base de fer, font souvent place à des trous?

Petit Manuel d'Agriculture par Hubert LaRue

M. Hubert LaRue vient de faire réimprimer son Petit Manuel d'Agriculture. Cette nouvelle édition est une édition spéciale commandée par l'Honorable Louis Arochambault, ministre de l'Agriculture, dans le but d'en faire une ample distribution parmi les cultivateurs.

Monsieur LaRue a fait de nombreuses additions à son ouvrage; nous avons remarqué entre autres au delà de douze questions nouvelles complétant celles que contenaient les éditions précédentes. Près de vingt autres ont été augmentées ou changées afin de les rendre plus explicites. En outre quelques notes pleines d'à-propos rehaussent encore le mérite de l'ouvrage.

Petite Chroniqué

— Le *Franco Canadien* annonce que la manufacture linière de Napierville est sérieusement à l'œuvre. La bâtisse où elle doit commencer ses opérations est terminée, le machine à YA-